

Izabela Pozierak-Trybisz  
Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

*Synergies Pologne* n° 8 - 2011 pp. 161-171

**Résumé :** Cet article présente une réflexion sur l'asymétrie entre le plan du contenu et celui de l'expression dans la communication verbale en général et sur des procédés elliptiques dans nos énoncés. Les analyses présentées concernent des cas d'ellipses sémantiques dans des phrases de communication avec les prédicats approuver, affirmer, avertir et expliquer.

**Mots-clés :** communication verbale, sémantique, relation contenu-expression, structure prédicat-arguments, prédicats de communication, ellipse sémantique

**Abstract:** This paper presents a reflection on the asymmetry of the relationship in thought word-verbal communication in general and in our processes elliptical statements. Analysis presented concern cases of ellipses in sentences semantic communication with predicate approve, affirm, inform and explain.

**Keywords:** verbal communication, semantics, speech-related thoughts, predicate-argument structure, communication predicates, semantic ellipsis

## 1. Introduction

Confrontée à des définitions multiples et détaillées de l'ellipse, nous tenons à garder un regard global et généralisant sur ce phénomène dans la perspective de l'analyse sémantique de la communication verbale. Cette réflexion est issue de notre recherche sur la relation contenu/expression et de notre pratique didactique de *la syntaxe du français à base sémantique* (Karolak : 2007, Pozierak-Trybisz : 2009b) qui doit sensibiliser les étudiants à l'ambiguïté et à la polysémie des signes linguistiques, selon le constat de G. Ryle disant que *la surface nous induit constamment en erreur*.

Même une réflexion peu approfondie, au niveau didactique déjà, nous rend conscient que l'ellipse est un phénomène constamment présent dans notre communication verbale. Il est clair que nos échanges communicationnels sont parsemés d'ellipses. La 'loi du moindre effort' semble être un terme valable en pratique pour la totalité de nos procédés langagiers. Nous nous rendons compte que, généralement, dans une situation de communication, nous ne disons que ce qui doit être absolument dit pour nous faire comprendre par notre interlocuteur, surtout dans notre époque de la communication 'instantanée' (courriel, sms, conversations constantes au téléphone portable) où toutes

sortes d'abréviations, aussi bien formelles (phrases et mots tronqués) que d'éléments de sens, prennent de plus en plus de place par rapport aux énoncés grammaticalement et sémantiquement explicites. Le 'reste' du sens vient du contexte, du co-texte, de la situation d'énonciation, des gestes et des autres signaux ou indices, bref de toutes les côtés de la sémiosphère dans laquelle nous vivons (Bougnoux : 2001) où tout est signe (Pierce in : Siouffi, G., Van Raemdonck, D., : 1999).

Nous découvrons alors que la langue n'est pas la communication, elle n'est qu'un des outils qui nous servent à transmettre nos messages, un code à côté des autres signes qui construisent nos échanges d'informations (Ducrot : 1972). Donc dire ce qu'on doit dire pour ce faire comprendre, ne pas vouloir dire à cause des tabous linguistiques (Ducrot : 1972), ne pas tout dire pour suggérer seulement ou exprimer des constats généraux, tels seraient 'le pourquoi' des ellipses dans nos communications. Ce qui est beaucoup plus compliqué et mérite donc une analyse linguistique approfondie est la question de savoir comment nous sommes capables de reconstituer le sens complet d'un message qui peut être intuitivement perçu comme sémantiquement incomplet et/ou exprimé en plus dans une phrase grammaticalement elliptique.

## 2. Définitions : ellipse syntaxique vs ellipse sémantique - manque de symétrie entre le niveau de sens et le niveau de formes

Le dictionnaire (Tlfi) nous explique que l'ellipse (gr. *elleipsis*) signifie *manque* et que *c'est un raccourci dans l'expression de la pensée; omission délibérée dans un récit qui n'en entrave pas la compréhension et, en linguistique, fait de syntaxe ou de style qui consiste à omettre un ou plusieurs éléments de la phrase.*

Ainsi, en analysant des énoncés elliptiques nous avons habitude de discerner tout d'abord ceux qui relèvent de la syntaxe de ceux qui présentent des ellipses sémantiques. Le premier type d'ellipse est relativement facile à cerner et il est considéré comme un phénomène phrastique et contextuel, qui élide une partie d'une structure formelle pour ne pas répéter les informations connues par le co-texte ou par le contexte, par exemple, dans la phrase : *Elle part à la montagne et lui à la mer*, il y a une ellipse du verbe *partir* /Tlfi/.

Quant à l'ellipse sémantique, notre point de vue sur ce phénomène est basé, en général, sur une conviction que dans nos messages il y a plus de sens que de paroles. Et, précisément, sur l'analyse de la complétude du sémantisme d'un énoncé par rapport à la structure complète sémantico-logique, la structure prédicat-argument(s) d'une notion donnée qui constitue le noyau sémantique de cet énoncé (Karolak : 2003), par exemple : *Anne-Marie a peur d'un chien vs Anne-Marie a peur qu'un chien ne la morde pas* où la première phrase illustre une abréviation sémantique de l'argument propositionnel *p* du prédicat *avoir peur* ( $x, p$ ) à son argument intérieur objet ( $p \rightarrow x$  *chien*).

Dans les deux cas, syntaxique et sémantique, nous sommes donc d'accord avec le constat généralement partagé que l'ellipse est un procédé où la parole est confrontée à la langue, des phrases elliptiques avec des contenus elliptiques sont compréhensibles par rapport à la 'norme' (Zarębina : 1067, Karolak : 2003). Donc, pour être nommé 'elliptique' le manque d'un élément de la phrase doit être possible à compléter par l'interlocuteur qui maîtrise le code grammatical des phrases complètes, du point de vue de la syntaxe, d'une langue naturelle. En ce qui concerne la 'norme' sémantique,

la reconstitution du sens passerait par inférence fondée sur le savoir stéréotypique d'une communauté langagière (cf. Mejrje in Petrus : 2010, cf. Maingueneau : 2007 : 189, à propos de l'anaphore associative, procédé parallèle à ellipse sémantique). Il est intéressant cependant de se poser la question suivante : comment ce savoir stéréotypique est codé dans notre cerveau ? Si notre savoir est codé en pensées-langue, dans ce duo inséparable (sans trancher ce qui était le premier : un œuf ou une poule anecdotique), il se manifeste forcément, au niveau conceptuel, au niveau de sens, à travers les structures sémantico-logiques, une sorte de 'charpente' des contenus de nos énoncés. Quelque soit la direction de l'analyse sémantique : du prédicat qui implique les arguments complétant son sens (*grammaire à base sémantique*, Bogacki, Karolak : 1993, Karolak : 2007) ou, par exemple, à partir des classes d'arguments (*des classes sémantique d'objets* Gross : 1994) qui fonctionnent avec des prédicats dit appropriés, cela revient au même - il doit y avoir un lien sémantique encodé qui rend compte des relations qui existent entre les prédicats et les arguments.

Résumons : nous retenons, avant de présenter nos analyses, que nous avons à faire à une ellipse syntactique quand il manque un élément dans la structure syntactique d'une phrase, par exemple : *Souvent, Anne parle de l'avenir et Marc des temps passés* et à une ellipse sémantique quand la structure syntactique d'une phrase est complète, mais sa structure sémantico-logique ne l'est pas, par exemple : *Pierre a évoqué ton livre dans son dernier article* (car *ton livre* comme argument d'*évoquer* est une abréviation visible de l'argument propositionnel *p*, impliqué par ce prédicat d'ordre supérieur). La question plus précise est : quels sont ces éléments de la structure sémantique qui doivent être obligatoirement communiqués pour que le reste du sens puisse être complété par un interlocuteur ? Une réponse se dessine déjà dans l'analyse syntactico-sémantique de Maria Zarębina de 1967. Selon cet auteur, de point de vue de la syntaxe, on peut faire une ellipse aussi bien d'un verbe-prédicat que d'un des objets qui forment la valence du verbe grâce à la connotation, au sens logique du terme, comprise donc comme une relation sémantique entre les prédicats et leurs arguments, par exemple quand on parle d'*amour* il est clair qu'il s'agit d'une relation à deux arguments.

### 3. Ellipse sémantique au sens large: manque de symétrie entre le plan du contenu et le plan de l'expression

Comme nous l'avons déjà dit, pour nous, les deux ellipses, syntaxique et sémantique sont donc le reflet du manque généralisé de la symétrie entre le niveau de sens et le niveau de formes, entre ce que nous pensons et ce que nous disons. D'une façon très simple, on pourrait dire qu'il y a bien souvent une quantité supérieure de sens par rapport au nombre de formes linguistiques dans nos échanges communicationnels.

Voici quelques exemples des procédés elliptiques les plus fréquents qui illustrent la relation asymétrique entre le sens et la forme et qui nous incitent à réfléchir sur la complexité sémantique d'une forme simple et sur les fonctions communicatives de tels énoncés. Nous en relevons des cas d'analyse suivants :

#### a/ sens d'un prédicat sémantiquement complexe vs sa forme simple

Au moment même de définir le sens d'un prédicat nous sommes confronté à la complexité du sens par rapport à la forme dans laquelle il est exprimé. Prenons comme exemples *enseigner, échanger, traduire* où *poster* lequel dans la traduction en polonais désigne toute une situation complexe : *aller à la poste et envoyer une lettre*.

## b/ polysémie des signes linguistiques

La polysémie d'un signe linguistique peut être, selon nous, considéré, au sens général, comme un fait elliptique, du sens, potentiellement, multiple par rapport à une forme toujours simple, par exemple *jouer* ou *relever* dont les définitions s'étalent sur plusieurs pages d'un dictionnaire de langue.

## c/ structures sémantiques prédicat-arguments incomplètes - leurs divers rôles communicatifs

Il y a des emplois de structures sémantiques incomplètes dont nous nous servons couramment dans les situations de communications suivantes :

- expression des informations générales

Quant aux phrases comme, par exemple : *Marie est divorcée, Marc est étudiant*, correctes grammaticalement mais elliptiques par rapport à la structure sémantique des prédicats *être divorcé* et *être étudiant*, elles nous permettent de taire des informations ou de manifester notre manque des informations précises à propos de quelqu'un. Les exemples : *Marc conduit bien, Paul boit et Pierre fume, Le chien est fidèle et le chat est indépendant* sont considérés par nous également comme elliptiques (cf avis contraire de Karolak : 2003), par rapport à notre critère d'ellipse retenu : un sens plus complexe par rapport à ce qui est dit explicitement dans un énoncé, dévoilé et confirmé par une analyse de la structure prédicat-argument(s) complète. Selon nous, ces exemples réalisent et codent justement notre savoir stéréotypique employé pour reconstituer le sens d'une ellipse. De telles phrases, aussi bien en français qu'en polonais servent à exprimer, au présent, des constats généraux à propos des personnes désignées. L'élément éliidé, le deuxième argument objet de la structure prédicat-arguments ne génère aucune ambiguïté : il s'agit des traits caractéristiques du premier argument objet.

- expression de contenus idiomatiques

Dans les exemples suivants : *Le lait à tourné, Isabelle s'est changée*, nous avons à faire en français à des restrictions sémantiques bien précises sur le premier argument de la structure sémantique incomplète des prédicats *tourner* et *se changer* : le lait (périmée) et un humain (changement vestimentaire).

- expression des rhèmes uniquement

Dans l'exemple : *Il neige et il y a du vent*, en plus il fait nuit à 16 h, malgré la présence du sujet grammatical, l'argument-lieu est donné par la situation de communication et non pas exprimé d'une façon explicite (cf. Zarembina : 1967).

## d/ ellipses sémantiques fréquentes dans l'expression des arguments propositionnels des prédicats d'ordre supérieur

Les arguments propositionnels, impliqués par des prédicats d'ordre supérieur, fonctionnent très souvent dans nos énoncés dans leurs formes abrégés. Ainsi, au lieu d'exprimer explicitement la structure complète de l'argument propositionnel *p* du

prédicat *avoir peur* ( $x$  avoir peur de  $p$ ), nous pouvons procéder à une abréviation de la structure sémantique et formelle de l'argument phrastique  $p$  dans une phrase, à première vue, complète et correcte. Par exemple, la phrase *Sylvie a peur que ce chien ne la morde pas* peut être raccourcie à un syntagme infinitif (Karolak appelle une telle abréviation *une condensation*, synonyme de l'ellipse sémantique, Karolak : 2003), quand il y a une coréférence des arguments objets de la proposition principale et de la subordonnée et effectivement le sémantisme de cette phrase reste complet, mais moins précis : *Sylvie a peur d'être mordue par ce chien*. Nous remarquons une situation analogue dans l'abréviation suivante : *Sylvie a peur de la morsure d'un chien*. Mais l'abréviation d'un argument propositionnel à un nom concret est, selon nous, un cas d'ellipse par excellence : l'information n'est pas complète, nous ne savons pas de quelle action précise d'un chien Sylvie a peur, *qu'il n'aboie pas après elle, qu'il ne la salisse pas* ; etc. dans : *Sylvie a peur d'un chien, de chiens*. Des exemples suivants présentent des sens elliptiques analogiques : *Anne voudrait un café, Ces nouvelles me surprennent*.

Selon nous, si nous savons reconstituer tous les éléments d'un énoncé elliptique, incomplet par rapport à une phrase grammaticalement complète, une analogie se dessine quant aux ellipses sémantiques au sens précis : nous récupérons les éléments de sens élidés par rapport à la structure sémantico-logique complète, à la structure prédicat-argument(s), sous-jacente à la phrase, par exemple : *J'ai déjà rendu ce livre* (à Marc, à la bibliothèque...) - la valence du verbe *rendre* non réalisée en entier reflète ici l'incomplétude sémantique de l'énoncé par rapport à la structure sémantique de la notion-prédicat *rendre*.

#### 4. Ellipses sémantiques au sens précis : l'incomplétude de la structure sémantique prédicat-arguments sur exemple des prédicats de communication

L'étude plus détaillée des structures sémantiquement complètes et incomplètes dans le cas précis des prédicats de communication semble confirmer l'existence des procédés généralisés elliptiques signalés ci-dessus. Dans le cadre de phrases construites autour des prédicats de communications, nous trouvons facilement des exemples d'énoncés qui expriment, ce que nous appelons, des structures sémantiques prédicat-arguments complètes, où toutes les positions d'arguments sont remplies ainsi que des 'phrases de communication' elliptiques. L'ellipse touche dans ces exemples surtout le sens et la forme de l'argument propositionnel  $p$  dans lequel s'exprime le message communiqué, par exemple  $x$  avertir  $y$  que  $p$ . Selon notre définition de la notion de *communication*, c'est un prédicat d'ordre supérieur qui implique deux arguments propositionnels :  $p$  *communiquer*  $q$  (cf. Pozierak-Trybisz : 2005). Au fait, les prédicats de communications peuvent servir à transmettre toutes sortes de messages, non seulement les paroles, ainsi, dans les positions de ces arguments, exprimant aussi bien *la production d'un signe - p* que *l'interprétation d'un signe - q*, nous trouvons des substantifs abstraits, à côté des arguments propositionnels phrastiques et des substantifs concrets - formes d'ellipses sémantiques qui fonctionnent dans des 'phrases de communication', par exemple :

*La France affirme à la Chine son opposition à l'indépendance du Tibet /site Internet/  
En sonnant sur les poutres ferrées d'un pont-levis, les roues du carrosse avertirent Isabelle  
qu'on était arrivé au terme de la course /Gauthier in Frantext/*

Un cas intermédiaire, un passage entre des structures sémantico-logique complètes et des structures elliptiques peuvent être illustrés par des phrases, ci-dessous, qui ne

sont pas complètes sémantiquement (l'information n'est pas complète), mais qui sont complètes formellement, du point de vue de la grammaire, car les positions d'arguments qui ne sont pas remplies, sémantiquement vides, sont marquées par des pronoms :

*Je ne t'ai jamais rien expliqué clairement /Sartre/, Pourquoi ne m'as-tu pas tout avoué le premier jour ?/Anouilh, Eurydice/ ou encore (...)mais jure- moi pendant mon absence de ne rien avouer à ton mari. /Stendhal, Le Rouge et le Noir/*

Pour présenter nos analyses sur l'exemple des prédicats de communication, nous avons choisi les prédicats : *affirmer*, *avertir*, *approuver*, *expliquer*., dont le schéma syntactique est suivant :  $x$  *affirmer* à  $y$  que  $p$ ,  $x$  *avertir*  $y$  que  $p$ ,  $x$  *approuver*  $p$  et  $x$  *expliquer* à  $y$  que  $p$ ). Nous avons discerné des cas d'ellipses sémantiques suivants :

#### 4.1. Ellipse touche le premier argument du prédicat, $x$ - l'émetteur du message

La place du premier argument d'un prédicat de communication est remplie le plus souvent par un substantif désignant un humain (nom propre, nom prédicatif), ce qui est la situation la plus naturelle, la plus fréquente, par exemple :

*Dominique de Villepin a affirmé mercredi au tribunal qu'une éventuelle implication de Nicolas Sarkozy dans l'affaire Clearstream n'avait été évoquée « à aucun moment » à l'occasion d'une réunion le 9 janvier 2004 (...) /site Internet/*

Lucie avertit son ami, qu'il était poursuivi par la police

*La comtesse Mosca avait fort approuvé, dans le temps, que son mari reprît le ministère, mais jamais elle n'avait voulu consentir à rentrer dans les états d'Ernest V /Stendhal, La Chartreuse de Parme /*  
*Bertrand m'avait expliqué que sa mère était une très aimable personne /Sagan in Frantext/*

Il est également naturel que l'émetteur qui, conformément à notre définition sémantique de *communiquer*, fait partie de l'argument  $p$  - 'production d'un signe'(de  $p$  *communiquer*  $q$ ) soit exprimé par toute une proposition :

*Presque aussitôt les premières brumes arrivèrent, puis les pluies, qui nous avertirent que l'hiver approchait /E. Fromentine Dominique/*  
*Son attitude vaincue /de la chatte/, les coins tirés et pâlis de sa lèvre gris-pervenche avouaient une nuit de veille misérable /Colette in TLF/*  
*La crise économique «explique une part seulement» du gigantesque déficit public attendu cette année, a affirmé mardi le premier président de la Cour, Philippe Séguin /site Internet/.*

L'émetteur d'un message peut être exprimé aussi par un énoncé grammaticalement complet, mais sémantiquement elliptique qui communique une partie seulement du sens de la situation de production d'un signe  $p$  et alors :

- il est interprétable à base d'un substantif concret qui désigne des humains :

*La justice espagnole a affirmé avoir démantelé vendredi la mafia russe « la plus importante au monde » = des agents de la police /site Internet /*

*La crise mondiale de l'emploi peut durer huit ans, avertit l'ONU* = groupe de personnes formant une organisation

*Canada approuve un financement de 48 millions de dollars pour des technologies propres* /site Internet /

- pour *avertir*, il est interprétable aussi à base d'un nom qui désigne un animal :

*Les hirondelles nous avertissent que le printemps approche*

où il est clair que c'est un énoncé elliptique : c'est un humain qui interprète l'arrivée des hirondelles au printemps, grâce à son expérience, comme signe du printemps qui approche. Les exemples de ce type confirment notre constat que les prédicats analysés sont effectivement des prédicats de communication et non seulement des prédicats de parole (cf. Pozierak-Trybisz, I. : 2009a).

- pour *approuver*, l'argument x est exprimé dans l'exemple suivant par un nom d'un animé, d'un animal que nous interprétons comme une métaphore - une personnification, typique pour les fables :

*Le singe approuva fort cette sévérité et flatteur excessif, il loua la colère et la griffe du prince, et l'ancre, et cette odeur* /La Fontaine, Fables/

- l'émetteur' est interprétable aussi à partir d'un substantif abstrait (sans absorption, cf. Karolak : 2007) qui désigne un état, un événement, un processus ou également à partir d'un substantif concret (avec absorption, cf. Karolak : 2007) qui, l'un ou l'autre, peuvent servir à exprimer d'une façon elliptique le sens du premier argument de la structure *p communiquer q*, l'argument *p* 'production d'un signe'

*C'est ainsi que la douleur* (nom abstrait) *avertit nos membres des lésions dont il faut qu'ils se guérissent* /J-B Say, *Traité économie polit.*/

*Une secousse* (nom abstrait) *les avertit enfin que le bateau abordait* /V. Hugo, *Notre-Dame de Paris*/  
*L'amour* (nom abstrait) *expliquait la Nature à la comtesse comme il lui avait expliqué la Société* /Balzac in Frantext/

*Son visage* (nom concret) *approuve ses paroles*

*Elle ouvrait la lettre avec le cœur serré en attendant les mauvaises nouvelles. Mais la lettre* (nom concret) *n'avouait rien de tel*

*Cette réponse* (nom concret) [*de Gobseck*], *monsieur, vous expliquera l'homme mieux que toutes les paroles possibles* /Balzac in TLF/

- l'émetteur peut-être également totalement absent de la phrase quand nous voulons exprimer des sens génériques :

*Affirmer à un enfant que ses parents ne l'aiment pas, c'est une cruauté !*

#### 4.2. Ellipse touche le sens d'un message d'un prédicat de communication (argument p de, par exemple x affirmer à y que p)

Dans sa forme complète, l'argument *p* est exprimé par une complétive (introduite par *que*), comme, par exemple, dans :

*Le gouvernement Soviétique a affirmé alors que le massacre est œuvre de nazis et cette version sera soutenue par les Alliés pendant près de cinquante ans / Sollers P. Le Secret/*  
ou dans des phrases déjà citées au-dessus :

*avertir..... qu'il était poursuivi par la police*  
*approuver .... que son mari reprit le ministère....*  
*expliquer.... que sa mère était une très aimable personne*

Le premier pas vers une abréviation formelle de la structure sémantique est l'emploi d'une complétive introduite par *de* ou sans *de* au cas de la coréférence du sujet et de l'objet direct, par exemple dans :

*Les Israéliens ont été avertis de devoir quitter la région en raison d'une menace terroriste à la hausse /lagrandeepoque.com/*  
*La Russie affirme être le leader en terme de production pétrolière /site Internet/*  
*Mon ami, je t'approuve entièrement de ne pas chercher à prolonger autre mesure ton séjour au Havre et le temps de notre premier revoir /Gide A. La Porte étroite/*

ou également quand l'argument *p* - le sens d'un message - est exprimé par un infinitif passé :

*L'opérateur du tunnel sous la Manche affirme avoir convenablement réagi, suite aux pannes de l'Eurostar = qu'il a convenablement réagi /site Internet/*

*Je t'approuve d'avoir décidé de partir /Lexis/*  
Il m'a expliqué de devoir être sorti avant 20 h

S. Karolak (Karolak : 2003) a défini de tels exemples comme 'condensés' c'est-à-dire, des énoncés dans lesquels, au fait, toutes les positions d'argument sont remplies, mais dont le sens et quand même moins précis au niveau informatif que dans une phrase avec un prédicat en forme d'un verbe fini. Selon nous, on peut cependant les considérer comme un pas intermédiaire vers des énoncés purement elliptiques qui sont analysés dans les exemples suivants où le sens de l'argument *p* (l'objet d'une affirmation, d'une approbation, d'une explication, d'un avertissement) est abrégé (condensé) à un substantif abstrait :

-  $p \rightarrow z$  - nominalisation (de la phrase complétive); sémantiquement c'est une réduction de l'argument propositionnel *p* à son argument intérieur *z* (un nom abstrait) :

*Il a affirmé sa foi par sa mort /Hugo V. Actes et Paroles/*  
*Le père n'approuve pas le mariage de sa fille /site Internet/ = que sa fille se marie*  
*Jeune fille bohème, vous avouez votre participation aux agapes, sabbat et maléfices de l'enfer, avec les larves, les masques et les stryges ? /Hugo in Frantext/ = que vous avez participé (...)*  
*La méthode scientifique n'explique pas l'Univers /Maurois in Frantext/*

Dans les exemples suivants, des lacunes sémantiques d'informations sont encore plus visibles, car la réduction de l'argument *p* à son argument intérieur, exprimé par un nom concret, ouvre la possibilité de plusieurs interprétations :

-  $p \rightarrow z$  - nominalisation (de la phrase complétive); sémantiquement c'est une réduction de l'argument propositionnel *p* à son argument intérieur *z* (un nom concret), par exemple :

*Les hommes qui composaient les gouvernements n'ont jamais affirmé pour l'outre-mer une doctrine autour de laquelle un débat pouvait s'engager entre la France et les pays en cause.*

*Le Sénat a approuvé le budget* /site Internet / = chiffre de dépenses et de recettes  
*Il n'ose pas avouer un parent pauvre* /dictionnaire Littré site Internet/ = qu'il a un parent pauvre  
*Mon professeur de lettres avoue cette œuvre géniale* = que cette œuvre est géniale\_  
*Il m' a expliqué les étoiles* /Saint-Exupéry/  
*Il m'a parfaitement expliqué le baromètre* /Goncourt in TLF/= donner les indications sur le fonctionnement de quelque chose

De telles phrases exigent d'être interprétées dans leur contexte, car elles n'expriment que le thème de, successivement : *affirmer, approuver, avouer* et *d'expliquer* (sans rhèmes).

- *p* est absent de la phrase :

Quand le message (l'argument *p*), est entièrement absent de la phrase, il est récupérable dans le contexte :

*Des amis m' avertirent discrètement* /Benoit in Frantext/  
*Quenu avait approuvé de la tête* /Zola, *Le ventre de Paris*/  
*Le commissaire est sûr que le coupable avouera* /Le Robert/  
*Bon intellectuel, il ne voulait pas seulement expliquer, mais convaincre* /Malraux/

#### 4.3. Ellipse touche le récepteur y du message

Dans des cas où dans les 'phrases de communications' l'ellipse touche le récepteur, nous discernons des cas de figures suivants :

a/ le récepteur est interprétable à partir d'un substantif concret comme humain/humain collectif, par exemples :

La Pologne affirme à la Lituanie son soutien politique  
*Presque certain que c'était le roi, il avertit la municipalité de Sainte-Menou* /Anonyme, Textes hist. époque contemporaine/  
*L'accusé a avoué son crime devant la cour* /Lexis/

b/ quand le récepteur est absent de la phrase - nous l'interprétons souvent comme l'opinion publique en général (surtout dans des textes de la presse), par exemple :

*50% des Français affirment recycler leurs déchets, selon un sondage* /site Internet/  
*Canada approuve un financement de 48 millions de dollars pour des technologies propres* /site Internet/  
*L'enfant qui accusait Michael Jackson avoue son mensonge* /site Internet/

c/ le récepteur n'est interprétable que dans le contexte :

*En comptant ses mondes, comme des grains de raisin semés dans l'éther, il en avait expliqué la cohérence par les lois de l'attraction planétaire et moléculaire* /Balzac/

#### 4.4. Ellipse touche les arguments y et p

A part le cas terminologique *lu et approuvé*, nos exemples semblent démontrer que des énoncés avec l'ellipse de deux arguments *y* et *p* à la fois, sont employés pour exprimer des jugements de sens général :

*L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit* /site Internet

*La règle d'or des coupables : n'avouez jamais !* /Grammaire expliquée du français/

#### 4.5. Ellipse touche les arguments x et y

Une telle structure elliptique est employée également pour exprimer des constats généraux et elle est repérable dans les exemples suivants :

*Il suffit en France d'affirmer une chose avec autorité pour être cru sur parole*

où seulement la manière de communiquer et le sens d'un verbe sont exprimés et ils constituent le sens de la phrase de communication.

#### 4.6. Les arguments manquants sont x, p, y - emploi absolu

De tels énoncés elliptiques sont construits pour exprimer des sens génériques où, parfois, le sens de la phrase de communication explique des conditions d'emploi de ces prédicats d'une façon quasi métalinguistique, par exemple :

*Par désespoir on affirme, par désespoir on nie, par désespoir on s'abstient d'affirmer et de nier* /site Internet/

*Plus on sait, moins on affirme* /site Internet/

#### Conclusion

L'analyse des exemples cités démontre à quel point notre communication verbale est touchée par des procédés elliptiques. La connaissance des types des structures elliptiques, la vigilance face à la non-complétude possible du sens des énoncés de communication ainsi que la réflexion concernant les mécanismes de l'interprétation de ces énoncés, basée sur l'analyse sémantique des structures prédicat-arguments sous-jacents, peuvent, selon nous, assurer des échanges communicationnels plus compréhensibles et plus efficaces.

#### Bibliographie

Bogacki, K., Karolak, S., 1991. « Fondements d'une grammaire à base sémantique ». In : *Lingua e Stile* XXVI, 3.

Bougnoux, D., 2001. *Introduction aux sciences de la communication*, Paris : La Découverte

Ducrot, O., 1972. *Dire et ne pas dire*, Paris : Hermann.

Gross, G., 1994. « Classes d'objets et description des verbes ». In : *Langages*, n° 115, Paris, Larousse, pp.15-31.

Karolak, S., et alli, 2003. *Encyklopedia językoznawstwa ogólnego*, Kraków-Wrocław-Warszawa: Ossolineum.

Karolak, S., 2007. *Składnia francuska o podstawach semantycznych, t.1*, wyd. Collegium Columbinum, Kraków.

Mangueneau, D, 2007. *Analyser les textes de communication*, Paris : Armand Colin.

Petrus, J., 2010, *Ellipse - thèse de doctorat*, en préparation.

Pozierak-Trybisz, I., 2005. « Communiquer une information : annoncer ». In : *Synergies Pologne*, Gerflint, nr1, pp. 96-100.

Pozierak-Trybisz, I., 2009a. « Analyse sémantique de noms de communication », w: *La Globalisation communicationnelle : Enrichissement et Menace pour les langues*, Fundacja Rozwoju Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk, pp. 345-354.

Pozierak-Trybisz, I., 2009b. *Składnia francuska o podstawach semantycznych, t.2*, wyd. Collegium Columbinum, Kraków.

Siouffi, G., Van Raemdonck, D., 1999. *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Rosny : Bréal.

Zarębina, M, 1967. « Ellipsa a konotacja ». In : *Biuletyn PTJ XXV*.